

## LETTRE DÈS ÉDITEURS INVITÉS

Durant ces dernières années, le domaine de la santé internationale est devenu à la fois sujet et objet d'une renaissance académique, bien au delà de l'attention précédente des spécialistes, des professionnels des institutions, ainsi que des critiques occasionnels. L'étude de la santé internationale, de ses motivations, de ses principes, de ses priorités et de ses paradigmes – de même que sa structure double de santé publique et politique – engendre un débat sain, tout en donnant lieu parfois à de fortes critiques. Elle met en lumière le caractère central de ce domaine d'études pour les relations internationales actuelles et passées, pour la compréhension des conditions de santé au niveau local et national, et pour la politique sociale.

En dépit de cette renaissance, la plupart des travaux académiques en la matière tendent à se constituer à partir de l'analyse des "supra-institutions" de la santé internationale. Le recueil d'articles que nous présentons ci-dessous analyse la santé internationale tout au long du XXe siècle selon différentes optiques – dans un espace dynamique où divers acteurs locaux – syndicats, guérisseurs, citoyens –, autorités nationales, chercheurs et spécialistes en politique sociale, professionnels de santé transnationaux, et agences internationales, agissent de manière réciproque, se modèlent et se remodelent les uns sur les autres.

L'Amérique Latine offre un panorama particulièrement favorable à l'étude d'idéologies, d'institutions et de pratiques de santé internationale, en raison des préoccupations que suscite la santé publique, dans les projets de construction d'états, au long du XIXe siècle, ainsi que dans les mouvements politiques, dans les institutions éducatrices et culturelles, et dans son histoire d'espérance inébranlable qui se déroule au milieu de problèmes économiques et politiques constants. De plus, cette région est depuis longtemps liée à la scène internationale – situation stimulée tant de l'intérieur que de l'extérieur. L'Amérique Latine est également très diverse et les articles présentés ci-joint analysent aussi bien les particularités locales que les thèmes qui lui sont communs, comprenant une variété d'approches, de perspectives, et de méthodologies. Ils reflètent la forte croissance, au long de ces 15 dernières années, dans ce domaine de l'histoire de la santé publique en Amérique Latine et dans les Caraïbes, et révèlent le degré de maturité d'un secteur de recherche qui s'est institutionnalisé et professionnalisé.

Le numéro présent de *História, Ciências, Saúde – Manguinhos* rassemble des articles écrits par des historiens, des politologues et une sociologue – tous spécialistes en santé publique et en politique de la santé en Amérique Latine. La plupart de ces travaux ont été présentés dans l'atelier "Les Perspectives Latino-américaines sur la Santé Internationale", organisé par Anne-Emanuelle Birn, à l'Université de Toronto, du 5 au 7 mai 2005. D'autres articles également présentés dans cet atelier seront publiés en 2007, dans des éditions spéciales du *Canadian Bulletin of Medical History* et dans le *Canadian Journal of Public Health*. Nous tenons à manifester ici toute notre gratitude au Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, à l'Associated Medical Services, Inc., au Canada Research Chairs Program, au Connaught Fund for International Symposia, à la Lupina Foundation, au Comparative Program on Health and Society, ainsi qu'à diverses unités de l'Université de Toronto, pour leur généreux parrainage de l'atelier et pour avoir permis, de manière directe et indirecte, la réalisation de cette édition

spéciale de *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*. Nous remercions également OPS-Brésil pour son soutien apporté dans la traduction de quelques articles.

L'objectif de cette édition thématique est de stimuler le débat sur la santé internationale dans une perspective historique, au Brésil et dans les Amériques. Nous avons traduit en portugais les articles rédigés en anglais – qui apparaissent conjointement avec ceux originalement écrits en espagnol et en portugais – afin de les rendre plus accessibles aux historiens ainsi qu'aux spécialistes de santé publique et de santé collective dans les pays ibéro-américains. Nous espérons contribuer aussi à élargir le champ de l'histoire de la santé internationale selon une perspective latino-américaine au-delà des limites du monde ibéro-américain. Tous les articles traduits seront disponibles en langue originale dans la version électronique de cette revue : [www.scielo.br/hcsm](http://www.scielo.br/hcsm).

En raison des rapports entretenus de longue date entre l'Amérique Latine et les agences et programmes de santé internationale – notamment, avec le Bureau Sanitaire Panaméricain (actuellement nommée Organisation Panaméricaine de la Santé), première agence de santé internationale dans le monde, fondée en 1902 –, cette région offre un point de vue particulièrement fructueux pour l'analyse de l'évolution et du renouveau actuel de ce champ. Les expériences menées dans ce domaine de la santé internationale en Amérique Latine couvrent un large éventail allant des rapports de l'Amérique Centrale avec les États-Unis, caractérisé par l'aide, l'intervention et l'absorption de modèles de santé publique de ce dernier pays, aux liaisons bien plus étroites du Sud du continent établies avec des approches et des traditions venues de France, et aux sites plus vastes du Mexique et du Brésil, où s'entrelacent et s'affrontent diverses influences internationales et nationales. Bien des pays de cette région ont non seulement adapté de manière créative les programmes internationaux à des nécessités locales, ils ont également introduit des innovations dans le système de santé internationale. Cependant, nous avons très peu de connaissances sur ces interactions ou même sur l'influence mutuelle et réciproque entre ces initiatives locales et la santé internationale. Comme nous allons le voir dans les travaux multidisciplinaires inclus ci-dessous, le rôle de l'Amérique Latine en santé internationale a été parfois pivotale, et parfois en marge d'efforts globaux, mais demeure toujours engagé dans les questions, les idéologies, et acteurs principaux de ce domaine.

Ce numéro de *Manguinhos* s'ouvre sur l'analyse de Paul Weindling concernant les rapports de l'Organisation de la Santé de la Société des Nations avec l'Amérique Latine. L'auteur y montre que les liens et les projets entre les intérêts latino-américains et européens dans le domaine de la santé publique – dont un grand nombre n'a pas été réalisé – ont été bien plus étendus qu'il ne l'était prévu au départ. De plus, l'auteur démontre que Genève, orienté vers la médecine sociale, a constitué un contrepoint important au Bureau Sanitaire Panaméricain basé à Washington. L'article souligne que l'échange international de spécialistes et de connaissances présentait des aspects et des directions multiples, le soutien apporté par l'Amérique Latine à l'Organisation de la Santé de la Société des Nations devenant de plus en plus important au milieu des tensions politiques des années 1930.

L'article de Steven Palmer traite des campagnes de la Fondation Rockefeller contre l'ancylostomose dans les Caraïbes. L'auteur y analyse comment les demandes d'un projet de santé publique qui cherchait à rendre la biomédecine intelligible aux systèmes de croyances médicales des populations ciblées, se trouvèrent combinées au savoir d'employés locaux d'ascendance indo-caribéenne, ce qui généra de fascinantes expériences de traduction ethnomédicale. L'article conteste la vision selon laquelle les actions pionnières de la Fondation Rockefeller en santé internationale ont été régies par des principes biomédicaux.

Juliana Martínez Franzoni, sociologue de formation, souhaite combler une lacune dans la littérature de science politique sur la politique de la santé – celle du rôle des options disponibles qui circulent internationalement. Elle envisage les récentes réformes au Costa Rica dans le secteur de la santé comme étude de cas pour montrer comment est formulée la politique sociale. Son apport théorique consiste à mettre en lumière comment l'«émulation sélective» d'options disponibles explique pourquoi et de quelle manière des réformes spécifiques ont été adoptées (et adaptées) dans le contexte du Costa Rica. Cet article représente une contribution importante aux analyses des rapports entre développements nationaux et modèles internationaux.

Theodore Brown, Marcos Cueto et Elizabeth Fee étudient l'émergence du terme "santé globale", ainsi que les tentatives de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) visant à situer ses propres efforts dans le cadre de ce paradigme nouveau de façon à survivre institutionnellement dans un milieu actuellement encombré d'acteurs. Brown, Cueto et Fee démontrent que l'OMS a commencé à se remodeler et à se repositionner dans le rôle de coordination, de planification stratégique et de leadership d'initiatives de «santé globale», en réponse à un contexte international soumis à un processus de transformation accélérée, à partir des années 1980.

Le politologue Antonio Torres-Ruiz se livre à une analyse critique de la théorie de la globalisation en examinant l'impact et l'interaction des réseaux globaux d'activistes et de décideurs des politiques contre le VIH/SIDA dans la formulation de politiques sur la maladie au Mexique. Il souligne le contraste existant entre, d'une part, les réseaux de politiques sociales exclusives, à l'instar de celles qui président aux réformes structurelles, et d'autre part, les réseaux de politiques sociales agissant dans le secteur du VIH/SIDA, avec des caractéristiques démocratiques et inclusives.

Anne-Emanuelle Birn examine, quant à elle, le rôle peu connu de l'Uruguay dans la création d'un institut international de santé et de bien-être infantile dans les années 1920. Retraçant les liens entre des spécialistes de santé publique uruguayens et leurs contreparties étrangères, dans la recherche continue de moyens efficaces pour faire face au problème de la mortalité infantile dans ce pays, l'auteur montre que les idées et les pratiques de santé infantile n'étaient pas, à proprement parler, diffusées à partir de la métropole, mais qu'elles circulaient internationalement. Cette étude suggère que pour comprendre l'évolution de la santé publique nationale et internationale, il est nécessaire d'analyser le processus complexe – celui de donner et de recevoir – et les directions multiples qu'opèrent les idéologies scientifiques, politiques et pratiques.

Enrique Beldarrain Chaple envisage, dans une perspective latino-américaine, un des aspects les plus innovateurs de la santé internationale: l'expérience cubaine de coopération dans le domaine de la santé. Exerçant une force d'impact directe dans la construction de la solidarité entre des pays en développement en Amérique Latine et ailleurs, cette aide a eu une grande importance symbolique sur le plan politique pendant la Guerre Froide, lorsque les pays du Tiers Monde ont servi de pions entre l'Est et l'Ouest. La coopération cubaine dans le domaine de la santé suscite également un débat sur la structure de l'aide étrangère, les différences de pouvoir entre donateur et coopérant, et sur le rôle de l'internationalisme de la santé dans la construction de l'image extérieure et de l'identité nationale cubaines.

L'article de Klaudia Dmitrienko aborde un terrain encore inexploré: celui des rapports tardifs du Canada avec l'Organisation Panaméricaine de la Santé. Par son analyse des raisons officielles mises en avant pour expliquer ce retard, ainsi que de leur contexte politique et

social, l'auteur contribue à expliquer comment et pourquoi le rôle du Canada en Amérique Latine a été estompé par celui des États Unis et de l'Europe. L'auteur explique aussi comment ce pays a occupé dans cette région du monde, de manière discontinue, un créneau distinct quant à la santé internationale, occasionnellement sous la direction des États Unis, mais se frayant parfois sa propre route, en donnant son appui, par exemple, aux approches concernant la santé et les droits humains durant les guerres civiles en Amérique Centrale, dans les années 1980.

Marta de Almeida aborde la question des réseaux d'échanges scientifiques en Amérique Latine, notamment dans les secteurs de médecine et de santé publique, au cours des premières décennies du XXe siècle. Elle met en relief les Congrès Médicaux Latino-Américains et les Expositions Internationales d'Hygiène en tant que conjonctures cruciales d'un vaste mouvement d'élargissement des réseaux scientifiques et d'organisation du champ professionnel de la médecine. La représentation de l'auteur est en contraste avec les images existantes de l'absence d'échanges intra-régionaux pendant cette période.

S'ajoutant à cet ensemble d'articles du numéro présent de *História, Ciências, Saúde – Manguinhos*, nous avons une interview avec Elizabeth Fee, historienne, chef de la Division d'Histoire de la Médecine de la Bibliothèque Nationale de Médecine aux États Unis, et auteur d'innombrables ouvrages et articles qui ont permis de définir les contours de l'histoire de la santé publique. Dans cette interview qui a eu lieu à l'occasion de sa visite à la fondation Oswaldo Cruz, au mois d'avril 2006, Fee commente son trajet professionnel, ses objectifs de recherche et ses principales publications. Elle nous parle également du projet *Global Health Histories* (Histoires de la Santé Globale) parrainé par l'OMS, et dont elle-même est l'une des principales protagonistes.

La publication présente se propose ainsi de dresser, dans l'espoir qu'il ralliera tous vos suffrages, le panorama d'un espace dynamique d'études qui sera suivi de nouveaux séminaires, publications, thèses et mémoires, et qui renforcera les liens entre l'histoire, la santé des populations et le domaine de la santé internationale.

Toronto et Rio de Janeiro, juin 2006.  
Anne-Emanuelle Birn et Gilberto Hochman